



N° 17, 2023

RILUNE — Revue des littératures européennes
“Dans le sillage de Calliope.
Epos et identité dans les littératures européennes”

DORA LEONTARIDOU
(Université Ouverte Hellénique)

La scène iliadique des « adieux d’Hector et d’Andromaque » :
son parcours intertextuel dans les épopées médiévales
et le théâtre français

Pour citer cet article

Dora Leontaridou, « La scène iliadique des “adieux d’Hector et d’Andromaque” : son parcours intertextuel dans les épopées médiévales et le théâtre français », dans *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 17, *Dans le sillage de Calliope. Epos et identité dans les littératures européennes*, (Vasiliki Avramidi et Benedetta De Bonis, dir.), 2023, p. 134-151 (version en ligne, www.rilune.org).

Résumé | Abstract

FR L'article étudie le parcours intertextuel d'un extrait du chant VI de l'*Iliade*, communément désigné sous le nom des « adieux d’Hector et d’Andromaque ». Cette séquence est présente dans les épopées médiévales qui traitent des événements de la guerre de Troie, ainsi que dans deux tragédies du répertoire théâtral français intitulées *Hector*, d’Antoine de Montchrestien (1604) et de Jean Charles Julien Luc de Lancival (1809) respectivement. La scène explore les sentiments profonds inhérents à la sphère familiale, tout en illustrant une tension entre la quiétude de la vie paisible et l’idéal héroïque. Toutefois, lors de ce long chemin à travers les siècles, la scène subit des transformations, dues aux caractéristiques culturelles, aux mentalités et à l’horizon d’attente, propres à chaque époque de sa transmission. L'article examine ces transformations ainsi que les motifs et les causes qui les ont engendrées.

Mots-clés : *Iliade*, Hector et Andromaque, épopées médiévales, intertextualité, théâtre français.

EN The article examines the intertextual journey of an excerpt from book VI of the *Iliad*, commonly referred to as the « farewell of Hector and Andromache ». This sequence can be found in medieval epics that deal with the events of the Trojan War, as well as in two French theatrical tragedies titled *Hector*, written by Antoine de Montchrestien (1604) and by Jean Charles Julien Luc de Lancival (1809), respectively. The scene explores deep-seated emotions inherent in the family sphere while illustrating a tension between the tranquility of peaceful life and the heroic ideal. However, during this lengthy literary journey through the centuries, this scene undergoes transformations primarily due to the cultural characteristics, mentalities, and expectations specific to each era of its transmission. The article undertakes an examination of these transformations while reflecting on the motifs and causes behind them.

Keywords : *Iliad*, Hector and Andromache, medieval epics, intertextuality, French theater.

DORA LEONTARIDOU

**La scène iliadique des « adieux d’Hector et d’Andromaque » :
son parcours intertextuel dans les épopées médiévales
et le théâtre français**

Introduction

Au chant VI de l’*Iliade*, se déroule une scène toute différente des autres scènes de l’épopée qui traitent des combats des Achéens et des Troyens : Andromaque, ayant appris la tournure défavorable prise par le combat pour les Troyens, abandonne son domicile, presque affolée, son fils Astyanax dans les bras, et monte sur les remparts de la ville, pour voir de ses propres yeux, ce qui est en train de se passer sur le champ de bataille. Cependant, Hector est déjà revenu dans le palais, afin de demander à sa mère, la reine Hécube, d’aller prier pour qu’Athéna aide les Troyens. Ensuite, il est allé à la demeure de Pâris pour l’exhorter à retourner sur le champ de bataille. Il est en train de sortir de la ville lorsqu’Andromaque le voit et court vers lui. C’est à ce moment que commence la fameuse scène des « adieux d’Hector et d’Andromaque ». Alfred et Maurice Croiset croient que c’est « une des plus belles créations de la poésie homérique [...] admirablement délicate et touchante »¹. Jacqueline de Romilly considère qu’« il est peu de scènes aussi humaines dans l’*Iliade*, ou dans aucune autre épopée »². Robert Fernand constate que « ce qu’il y a de plus beau dans l’*Iliade*, c’est sans doute la scène des adieux d’Andromaque et d’Hector » qui est « [...] si émouvante et si célèbre qu’il serait lourdement pédantesque de s’attarder à dire en quoi elle est belle »³. Quant à Cecil Maurice Bowra, il remarque que « la scène [...] interrompt une série de scènes de batailles et jette une lumière humaine sur la guerre »⁴.

Cette scène a fasciné l’imagination des poètes et des dramaturges pendant plusieurs siècles, puisqu’elle est reprise et réécrite dans deux épopées de l’époque médiévale : l’*Histoire de la destruction de Troie* de

¹ Alfred et Maurice Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, Paris, Fontemoing, 1928, t. I, p. 130.

² Jacqueline de Romilly, *Les tragédies grecques au fil des ans*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 30.

³ Robert Fernand, *Homère*, Paris, P.U.F., 1950, p. 260.

⁴ « The scene [...] breaks a long line of battle-scenes and throws a new human light on war » (Cecil Maurice Bowra, *Homer, Classical Life and Letters*, London, Duckworth, 1979, p. 107).

Darès le Phrygien⁵ et le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure⁶. De même, dans le théâtre français, la scène refait surface à deux reprises, à savoir dans la tragédie *Hector* d’Antoine de Montchrestien⁷, en 1601, et dans la tragédie du même nom de Jean Charles Julien Luce de Lancival, en 1809⁸. Dans cette étude, nous examinerons le parcours intertextuel de l’hypotexte dans les hypertextes précédemment mentionnés, dans l’objectif d’étudier les transformations opérées et d’émettre des hypothèses sur les causes qui ont généré ces changements.

1. La « scène des adieux » dans l’*Iliade*

La célèbre scène⁹ est ainsi structurée : les efforts faits par Andromaque pour persuader son époux Hector de se retirer de la bataille afin de sauver sa vie (a), le refus d’Hector, qui met en exergue les valeurs du devoir, de l’honneur et de la dignité (b), une scène familiale avec leurs fils Astyanax (c), la réponse définitive d’Hector (d), la réaction d’Andromaque (e). Au cours de cette scène, Andromaque tente vainement à plusieurs reprises de persuader Hector de rester à Troie et de ne pas repartir pour la guerre, où elle sait qu’il serait perdu. Le roi Priam et la reine Hécube essaient également de tenir leur fils éloigné du combat devant l’opposer à Achille, dans une scène du chant XXII de l’*Iliade*¹⁰.

a) Au début de leur rencontre, Andromaque s’efforce de convaincre Hector de ne plus prendre part à la guerre. Elle prend sa main et elle lui dit :

Pauvre fou ! Ta fougue te perdra. Et n’as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve ? Car les Achéens bientôt te tueront, en se jetant tous ensemble sur toi ; et pour moi alors, si je ne t’ai plus, mieux vaut descendre sous terre. [...] Je n’ai déjà plus de père ni de digne mère. [...] Dans ma maison, j’avais sept frères, et tous, en un seul jour, s’en furent chez Hadès, tous abattus par le divin Achille aux pieds infatigables, [...] Hector, tu es pour moi tout ensemble, un père, une digne mère ; pour moi tu es un frère autant qu’un jeune époux. Allons ! cette

⁵ Darès le Phrygien, *Histoire de la destruction de Troie*, dans *Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. Gérard Fry, Paris, Les Belles-Lettres, 2004, p. 231-287.

⁶ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. Emmanuèle Baumgartner et Françoise Vielliard, Paris, Le livre de Poche, 1998.

⁷ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *Théâtre du XVII^e siècle*, éd. Jacques Scherer, Paris, Gallimard, 1975, p. 3-83.

⁸ Jean-Charles-Julien et Luce de Lancival, *Hector*, Paris, Hachette, 1975.

⁹ Homère, *Iliade*, VI, v. 395-502. Les citations proviennent de la version traduite par Paul Mazon et publiée chez Les Belles Lettres (Paris, 2002).

¹⁰ *Ibid.*, XXII, v. 33-110.

fois, aie pitié ; demeure ici sur le rempart ; non, ne fais ni de ton fils un orphelin ni de ta femme une veuve¹¹.

Tout émue, Andromaque s'adresse à son mari, en lui faisant part de son chagrin, de son désespoir même, et le prie de demeurer dans la ville. Jasper Griffin souligne la puissance expressive de l'héroïne et observe que « le chant VI répète la même chose à trois reprises dans un crescendo de force émotionnelle : la femme tente de retenir le guerrier, de le garder dans son propre univers de confort et de sécurité »¹².

b) Comme on pouvait s'y attendre, Hector ne se laisse pas persuader. Au contraire, il développe ses contre-arguments, soulignant l'importance de sa propre dignité, de l'idéal héroïque et de son honneur. Il répond à Andromaque :

Tout cela, autant que toi, j'y songe. Mais aussi j'ai terriblement honte, en face des Troyens comme des Troyennes aux robes traînantes, à l'idée de demeurer, comme un lâche, loin de la bataille. Et mon cœur non plus ne m'y pousse pas ; j'ai appris à être brave en tout temps et à combattre pour gager une immense gloire à mon père et à moi-même. Sans doute, je le sais en mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Mais, j'ai moins de souci de la douleur qui attend les Troyens, ou Hécube même, ou sire Priam, ou ceux de mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne, alors qu'un Achéen à cotte de bronze t'emmènera, pleurante, t'enlevant le jour de la liberté. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour un autre ; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messeis ou de l'Hypérie, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi. Et un jour on dira, en te voyant pleurer : « C'est la femme d'Hector, Hector, le premier au combat parmi les Troyens dompteurs de cavales, quand on se battait autour d'Ilion ». Voilà ce qu'on dira, et, pour toi, ce sera une douleur nouvelle, d'avoir, perdu l'homme entre tous capable d'éloigner de toi le jour de l'esclavage. Ah ! Que je meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traînée en servage !¹³

Dans l'extrait ci-dessus, Hector semble conscient de sa mort imminente, de la chute d'Ilion et de la vie misérable qui attend Andromaque après sa mort. Jacqueline de Romilly considère que ce moment de la scène est à l'origine de l'image d'Andromaque dans la littérature, ainsi qu'elle l'explique dans l'extrait suivant :

¹¹ *Ibid.*, VI, v. 406-432.

¹² « We see that book six repeats the same pattern three times in a crescendo of emotional power : the woman attempts to hold back the fighting man, to keep him in her own world of comfort and safety » (Jasper Griffin, *Homer*, Oxford, Oxford University Press, 1988, p. 29).

¹³ Homère, *op. cit.*, VI, v. 441-465.

La voilà, l’origine de cette image, qui désormais hantera l’esprit des hommes, pendant des siècles – l’image d’Andromaque abandonnée, brisée, emmenée en captivité. Elle est née non pas d’une description de faits, mais d’une vision angoissée prêtée à Hector et dictée par l’amour conjugal¹⁴.

Comme Jacqueline de Romilly le remarque, l’image d’Andromaque, devenue esclave misérable après la chute de Troie, survit dans les tragédies antiques (*Andromaque* et *Les Troyennes* d’Euripide), dans les tragédies latines (*Andromaque* de Naevius et d’Ennius, *Les Troades* de Sénèque), dans les épopées médiévales (*Histoire de la destruction de Troie* de Darès, *l’Éphéméride de la guerre de Troie* de Dictys, le *Roman de Troie* de Sainte-Maure), dans plusieurs tragédies françaises classiques (ex. *La Troade* de Garnier, *Hector* de Montchrestien, *Andromaque* de Racine, *Hector* de Luce de Lancival, *Les Troyennes* de Chateaubrun), et même dans *Les Troyennes* de Sartre¹⁵.

Or, Hector ne se retire pas du combat, bien qu’il semble conscient du sort qui attend sa femme, son fils et lui-même. Son attachement à son devoir est plus fort que l’instinct de survie et que son amour pour Andromaque et Astyanax.

c) Soudain, le tragique de la scène est brisé par un incident inattendu : Hector tente de prendre dans ses bras Astyanax, mais le bébé, effrayé par le casque de bronze à panache oscillant de son père, se met à pleurer. Alors Andromaque et Hector « éclatent de rire¹⁶ », Hector enlève alors son casque, « symbole de la guerre » selon M.S. Silk¹⁷, et il embrasse son fils. À propos de cette scène, où le rire soudain affleure au sein du malheur, Racine avait noté à la marge de son exemplaire de l’*Iliade* : « Artifice admirable d’Homère, d’avoir meslé le rire, les larmes, la gravité, la tendresse, le courage, la crainte, et tout ce qui peut toucher »¹⁸.

Ensuite, Hector prend Astyanax dans ses bras et prie Zeus et les autres dieux pour que son fils soit plus vaillant que son père¹⁹. Ce qui caractérise Hector en tant que père est son idéal héroïque qui régit toute sa vie et qui définit même sa mort.

d) Ensuite, Hector fait preuve d’une certaine tendresse pour sa femme, mais il continue son discours de façon à l’empêcher de parler. Il dit ainsi à Andromaque :

¹⁴ Jacqueline de Romilly, *op. cit.*, p. 31.

¹⁵ Voir notre thèse de doctorat, *Le mythe troyen dans la littérature française*, soutenue à l’Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle en 2008.

¹⁶ Homère, *op. cit.*, VI, v. 671.

¹⁷ « [...] and taking off the symbol of war [...] » (Michael Stephen Silk, *Homer, The Iliad*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 75).

¹⁸ Noémi Hepp, *Homère en France*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1968, p. 391.

¹⁹ Homère, *op. cit.*, VI, v. 475-481.

Il dit et met son fils dans les bras de sa femme ; et elle le reçoit sur son sein parfumé, avec un rire en pleurs. Son époux, à la voir, alors a pitié. Il la flatte de la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms : « Pauvre folle ! Que ton cœur, crois-moi, ne se fasse pas tel chagrin. Nul mortel ne saurait me jeter en pâture à Hadès avant l'heure fixée. Je te le dis : il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à son destin, du jour qu'il est né. Allons ! Rentre au logis, songe à tes travaux au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux – et moi, le premier – qui sont nés à Ilion »²⁰.

e) Malgré les paroles rassurantes de son époux, Andromaque n'est pas persuadée. Mais même si elle n'est pas convaincue par les mots d'Hector, elle obéit à son mari, cessant de parler et retournant chez elle où elle laisse s'exprimer ses émotions :

[Andromaque] s'en revient chez elle, en tournant la tête et en versant de grosses larmes. Elle arrive bientôt à la bonne demeure d'Hector meurtrier. Elle y trouve ses servantes en nombre ; et chez toutes, elle fait monter les sanglots. Toutes sanglotent sur Hector encore vivant, dans sa propre maison. Elles ne croient plus désormais qu'il puisse rentrer du combat, en échappant à la fureur et aux mains des Achéens²¹.

Ainsi, dans toute la « scène des adieux », qui se déroule dans une ambiance de douceur et de respect comme les passages cités le montrent bien, les deux époux s'expriment librement et gentiment tout en montrant à la fois des sentiments profonds et leur respect mutuel. Andromaque est persuadée de la mort imminente d'Hector à tel point qu'elle ordonne à ses servantes de pleurer sa disparition.

2. La « scène des adieux » dans les épopées médiévales

La « scène des adieux » est reprise dans deux épopées médiévales. La première, l'*Histoire de la destruction de Troie* de Darès le Phrygien²², est une épopée dont le texte nous est parvenu dans sa traduction latine ; la seconde, le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, est une épopée française du haut Moyen Âge.

Gérard Fry indique qu'il a probablement existé un texte latin ou grec, intitulé *Darès Uberior*, « dont l'*Histoire de la destruction* de Troie ne serait que le résumé »²³. Il souligne également les difficultés à situer le

²⁰ *Ibid.*, VI, v. 482-493.

²¹ *Ibid.*, VI, v. 495-502.

²² Voir Darès le Phrygien, *op. cit.*

²³ Voir Gerard Fry, *op. cit.*, p. 233.

texte dans le temps²⁴, et conclut que le texte final que nous possédons est daté d’avant 565 de notre ère et qu’il est rédigé « dans une langue qui fut à la mode au siècle précédent »²⁵. L’auteur réfléchit aussi sur l’existence possible d’un texte grec antérieur, hypothèse étayée par les témoignages cités dans d’autres œuvres antiques²⁶ parvenues jusqu’à nous. Il conclut que « le probable original grec de *l’Histoire de la destruction de Troie* a donc dû voir le jour au cours du I^{er} ou au début du II^e siècle »²⁷. Le nom même de Darès, auteur présumé de ce texte, bien qu’il soit mentionné dans *l’Iliade* comme prêtre d’Héphaïstos²⁸ ou dans *l’Énéide*²⁹ comme compagnon d’Énée, ne correspond pas à ces personnages. Gérard Fry conclut que le texte semble être une « création originale »³⁰.

Dans cette épopée, l’épisode des adieux est repris en maintenant la structure de la scène homérique, mais il est enrichi cette fois d’un nouvel élément : le songe. Dans sa tentative de persuader Hector, Andromaque évoque ainsi le rêve prémonitoire qu’elle avait fait, comme le montre le passage suivant :

Mais lorsqu’arrive le moment de la bataille, Andromaque, la femme d’Hector, voit en songe qu’Hector ne doit pas s’engager dans la bataille. Quand elle lui fait part de ce qu’elle a vu, Hector rejette ces paroles, bien dignes d’une femme³¹.

Contrairement à la relation de cause à effet établie dans le récit d’Andromaque dans *l’Iliade*, où l’héroïne dit à son époux « pauvre fou, ta fougue te perdra »³², le texte latin fait appel au transcendant et au songe prémonitoire. Ce choix argumentatif pourrait être considéré comme valide, étant probablement conforme aux attentes de l’époque. Toutefois, Hector rejette la validité du rêve et ignore la prémonition. Par ailleurs, la scène est abrégée par rapport à l’original et il manque aussi l’expression de l’affection entre les deux époux, si émouvante dans le texte iliadique. En outre, la phrase résumant la réaction d’Hector a un ton péjoratif, sa conclusion – « paroles bien dignes d’une femme » – laissant entendre qu’il considère comme inférieures les femmes en général et qu’il ne respecte pas sa propre femme. Cependant, Andromaque ne relâche pas ses efforts et ne

²⁴ *Ibid.*, p. 233-235.

²⁵ *Ibid.*, p. 235.

²⁶ Ptolémée Chennos (Photios, *Bibliothèque* 190, p. 147a Bekker) ; Elien (*Histoire variée* 11, 2) cités dans Gérard Fry, *op. cit.*, p. 235.

²⁷ Gérard Fry, *op. cit.*, p. 235.

²⁸ *Ibid.*, p. 236

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ Darès le Phrygien, *op. cit.*, p. 268.

³² Homère, *op. cit.*, VI, v. 395.

se tait pas. Elle s'adresse alors à Priam qui, après l'avoir écoutée, empêche Hector de participer à la bataille³³. Par conséquent, le discours d'Andromaque n'est pas reçu de la même manière par Hector et par Priam : ce qu'Hector méprise, Priam l'apprécie. L'autre modification réalisée dans cette réécriture réside dans le fait que, contrairement à l'*Iliade* où Hector décide tout seul de se rendre ou non à la bataille, dans le texte de Darès, Hector est soumis aux ordres de son père. Contraint de rester dans la ville, il exprime sa colère à Andromaque :

Lorsqu'Hector apprit cela, il accabla Andromaque de reproches. Il lui réclama ses armes et ne put être retenu par aucun moyen. Toute à sa tristesse, les cheveux pendants, courbée aux pieds d'Hector, lui tendant Astyanax, elle ne put le faire revenir sur sa décision³⁴.

Le manque de respect dont fait preuve Hector dans l'extrait ci-dessus illustre bien l'affaiblissement du statut d'Andromaque. La relation entre les deux époux est bien différente de celle présentée dans le texte homérique, et le statut de la femme est dévalorisé. Le comportement d'Hector, dépeint comme brutal, est aussi modifié. Ces modifications prennent évidemment racine dans la mentalité de l'époque par laquelle elles ont été influencées et dont elles sont vraisemblablement le miroir.

Le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure est une épopée française du XIII^e siècle de notre ère³⁵. De l'aveu de son auteur, le texte puise dans deux épopées médiévales : l'*Histoire de la destruction de Troie* de Darès le Phrygien et l'*Éphéméride de la guerre de Troie*, attribuée à Dictys le Crétois³⁶. Homère est pour Benoît de Sainte-Maure « le nom respecté d'un clerc de grand talent et de grande sagesse »³⁷. Or, pour l'auteur de cette épopée, « mieux valait se fier, pour conter l'histoire de Troie, aux récits qui, croyait-on, émanaient de témoins oculaires engagés dans la guerre : le *De excidio Trojae*, un bref texte en prose latine composé au VI^e siècle, et attribué à Darès le Phrygien (le Troyen), et l'*Ephemeris belli Trojani*, attribué à Dictys le Crétois qui aurait, lui, fait, vu et écrit la guerre du côté grec »³⁸.

Le Roman de Troie est une épopée beaucoup plus longue que ses deux hypotextes. En effet, dans ce récit, non seulement de nouveaux épisodes ont été ajoutés, mais encore de nombreuses scènes des hypotextes ont été largement développées. Ces transformations constituent, selon Gérard

³³ Darès le Phrygien, *op. cit.*, p. 268.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Benoît de Sainte-Maure, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*, p. 7.

³⁷ *Ibid.*, p. 7-8.

³⁸ *Ibid.*, p. 8.

Genette, une *transposition quantitative*, autrement dit une augmentation de l’hypotexte antique, et plus précisément une « extension qui consiste en une augmentation par addition massive »³⁹.

Concernant la scène d’Hector et d’Andromaque, le motif du songe provenant de Darès est retenu. Mais la « scène des adieux » est développée et enrichie de multiples éléments qui renforcent l’origine supposée surnaturelle du songe ainsi que d’épisodes qui n’existaient pas dans son hypotexte latin. Au début, Andromaque s’adresse ainsi à son mari :

Seigneur, lui dit-elle, je veux vous faire part d’un prodige qui me cause une si vive douleur que peu s’en faut – si grands sont mon effroi et ma crainte – que moi-même je ne défaille et perde conscience. Les plus puissants des dieux m’ont fait savoir, afin que je vous le répète, que vous ne deviez pas aller au combat. C’est par moi que, d’une manière très extraordinaire, ils vous en avertissent et vous en font défense. Autrement, c’est sur une bière que vous reviendrez du champ de bataille. Les dieux, les puissances célestes ne veulent pas que vous mouriez, ils me l’ont clairement indiqué. La défense qu’ils vous font est nette : si vous allez vous battre, ce jour sera le dernier de votre vie. Et à partir du moment où ils vous l’ont interdit, si vous m’en croyez, vous n’irez pas vous battre contre leur gré. Je vous le dis : vous devez par-dessus tout faire attention à ne pas vous opposer à leur volonté, ne rien faire qui n’ait pas leur agrément⁴⁰.

En évoquant le surnaturel, l’héroïne tente de mettre en valeur sa parole. La révélation de la volonté sacrée à un mortel constitue en effet un honneur, qui le rend supérieur à ses semblables. Cette révélation compense la dissymétrie entre l’homme et la femme, la parole confisquée de la femme étant revalorisée par l’appel à la révélation divine. Dans la suite du récit, où Hector couvre Andromaque de reproches, c’est la structure de Darès qui est retenue⁴¹. Notons qu’il est possible qu’un tel comportement du mari à l’égard de sa femme fût valable à l’époque. Mais Hector refuse de céder à la demande de son épouse, car il place son honneur au-dessus de tout.

À l’instar de l’héroïne dans l’hypotexte de Darès, Andromaque s’adresse alors à Priam qui, lui, l’apprécie. Il reconnaît « la très grande sagesse » de sa belle-fille et, sachant qu’on ne « doit pas refuser les bons conseils »⁴², il retient Hector dans les murailles. La valorisation du personnage d’Andromaque dans cette épopée, coïncide avec la tendance du haut Moyen Âge à mettre en valeur les femmes, comme l’observe Claudia Opitz : « Dans cette mesure, la fin du Moyen Âge fut une époque

³⁹ Au sujet des transformations quantitatives dans le domaine de la transtextualité, voir Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 321-394.

⁴⁰ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie, op. cit.*, p. 342-343 (v. 15301-15324).

⁴¹ *Ibid.*, p. 342-345 (v. 15325-15354).

⁴² *Ibid.*, p. 344-345 (v. 15363-15373).

particulièrement marquée par les femmes dans les domaines politique et religieux »⁴³.

Quand Hector comprend l'intervention d'Andromaque, il devient furieux⁴⁴ et en arriverait presque à la frapper. La brutalité du comportement d'Hector est évidente⁴⁵, et cette relation conjugale n'est caractérisée par aucun respect ni aucune tendresse, contrairement à Homère. Par ailleurs, Andromaque ne fait preuve d'aucune réserve, ni d'aucune mesure dans l'expression de sa propre souffrance. Même quand elle s'adresse à son beau-père, le roi Priam, elle affiche un comportement démesuré, comme l'illustre ce passage :

Dis-moi tu es fou ? Tu seras durement éprouvé si Hector va se battre, car il sera tué aujourd'hui, tu peux en être certain. J'en ai vu les signes manifestes. Par moi, les dieux lui ont interdit d'aller se battre et lui ont signifié que s'il affronte ceux qu'ils soutiennent, ils le tueront. Vois ce que tu as à faire. Sinon, jamais tu ne le reverras. Dépêche-toi, seigneur, retiens-le. [...] Elle ne put en dire davantage et elle se pâma juste aux pieds du roi⁴⁶.

La démesure dans l'expression du personnage est étonnante, bien que pouvant éventuellement être excusée par la souffrance. D'autre part, il faut tenir compte du fait qu'Andromaque s'adresse au roi quand elle prononce les paroles citées dans l'extrait ci-dessus. Sans aucune retenue, elle lui parle sur un ton familier, en lui suggérant ce qu'il doit faire. On pourrait soutenir qu'elle puise cette audace dans ces signes transcendants prédisant la mort d'Hector qui ont été révélés de façon mystique à elle seule. Ce passage montre clairement que la force de la parole mystique d'Andromaque est reconnue même par le roi, et, par l'extension du paradigme, par le pouvoir politique. De fait, il existe plusieurs exemples qui prouvent qu'à l'époque médiévale, les femmes mystiques étaient respectées même dans les milieux politiques⁴⁷.

3. La « scène des adieux » dans le théâtre français

La « scène des adieux » est reprise dans deux tragédies françaises intitulées *Hector* : celle d'Antoine de Montchrestien et celle de Jean-Charles-Julien Luce de Lancival.

Antoine de Montchrestien fut un homme polyvalent, à la fois

⁴³ Claudia Opitz, « Contraintes et libertés », dans Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, 2004, t. II (*Le Moyen Âge*), p. 343-419 : 415.

⁴⁴ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, *op. cit.*, p. 346-347 (v. 15399-15409).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 348-349 (v. 15424-15428).

⁴⁶ *Ibid.*, p. 352-353 (v. 15509-15532).

⁴⁷ Claudia Opitz, *op. cit.*, p. 412-418.

dramaturge, poète et homme d’affaires. Il a d’ailleurs écrit un *Traicté de l’œconomie politique*, publié en 1815. Il meurt en tant que protestant dans une émeute. Né à Falaise en 1575, il devient très tôt orphelin. Entré au collège des jésuites de Caen en qualité de serviteur de deux jeunes gentilshommes, il fit preuve d’une intelligence hors du commun. Il profita de ce séjour pour s’instruire. Le collège offrant une éducation humaniste à ses élèves, il se consacra d’abord à la poésie, puis se tourna vers l’économie politique. Il s’occupa ensuite d’industrie, de commerce maritime et de colonisation. Il rejoignit la révolte des protestants après la première assemblée de Loudun en 1619, alors qu’il était gouverneur de Chatillon-sur-Loire. Se jetant dans la guerre civile entre catholiques et protestants, il entreprit de soulever les huguenots de Basse-Normandie. Il fut surpris et tué à l’hôtellerie des Tourailles le 7 octobre 1621⁴⁸.

La tragédie *Hector*⁴⁹ d’Antoine de Montchrestien prend sa forme définitive en 1604. Selon Michel Leiris, elle fut représentée en 1603⁵⁰. D’après Noémie Hepp, l’auteur s’est inspiré non seulement de Darès⁵¹, mais aussi d’Homère⁵². Nous nous permettons d’avancer l’hypothèse, qui sera étayée dans l’analyse qui suit, que le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure est l’un de ses hypotextes, et le plus important. Dans cette tragédie, figure pour la première fois la « scène des adieux » dans une œuvre théâtrale française. Le texte dramatique puise largement dans son hypotexte principal, le *Roman de Troie*. Les modifications qui ont été apportées sont toutefois nombreuses. Tout d’abord, dans le texte théâtral de Montchrestien, l’énoncé narratif provenant de l’hypotexte épique est transformé en énoncé dramatique. Il s’agit du processus de *transmodalisation intermodale*⁵³, comme l’appelle Genette qui qualifie ainsi le passage d’un mode de représentation à l’autre, et plus précisément une *dramatisation*. D’autre part, des scènes et des épisodes nouveaux viennent s’ajouter à ceux provenant de l’hypotexte. La réécriture est donc réalisée par l’opération de l’*amplification*, qui consiste en la synthèse et la coopération de deux types de *transformation quantitative*, à savoir l’*extension thématique* et l’*expansion stylistique*⁵⁴. De même, le récit est

⁴⁸ Voir Aristide Joly, *Antoine de Montchrestien poète et économiste normand*, Genève, Slatkine reprints, 1970 ; « Montchrestien Antoine de » dans Universalis : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/antoine-de-montchrestien/> [Dernière consultation : 18/10/2023]

⁴⁹ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *op. cit.*, p. 3-83.

⁵⁰ Tiphaine Karsenti, *Le Mythe de Troie dans le théâtre français (1562-1715)*, Paris, Honoré Champion, 2012, p. 317.

⁵¹ Noémie Hepp, *op. cit.*, p. 268.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Gérard Genette, *op. cit.*, p. 395-396.

⁵⁴ Sur le sujet des transformations quantitatives dans le domaine de la transtextualité, voir Gérard Genette, *op. cit.*, p. 321-394.

transformé en dialogues de théâtre, qui prendraient en considération les contraintes de la représentation sur scène. Ces transformations apportées à l'hypotexte principal ont aussi contribué à valoriser le personnage d'Andromaque, qui est dépeinte comme une femme jouissant du respect de son mari et de leur milieu social. En outre, elle apparaît comme raisonnable, sage, et capable d'une expression aussi raffinée qu'éloquente. Notons que ce raffinement d'expression se retrouve également dans les discours d'Hector et de Priam.

Dans la pièce d'Antoine de Montchrestien, l'enjeu principal, le nœud de la tragédie, est la lutte acharnée d'Andromaque pour retenir son mari. Le rêve prémonitoire figure aussi dans le texte. Or, le « rêve funèbre »⁵⁵ ou le « rêve prémonitoire »⁵⁶ est un procédé de l'époque où se situe la tragédie. Sur ce point, il faut noter que même Montaigne avait exprimé son appréciation du rêve dans sa phrase « nos songes valent mieux que nos discours »⁵⁷. Le songe devient pour lui un « objet de discours » et les *Essais* approuvent « ses diverses utilisations au sein des savoirs ainsi que les différentes voies empruntées par l'exégèse onirique »⁵⁸.

Cependant, comme dans les textes antérieurs, Hector, refuse d'« omettre son devoir pour un songe vain »⁵⁹. Faisant appel aux sentiments de son époux, Andromaque s'efforce de le persuader sur un ton doux et tendre, tout en soulignant l'importance du rêve prémonitoire :

ANDROMAQUE. Ah, mon fidèle Hector, mon tout, ma chère vie,
 Allez de par moi libre où l'honneur vous convie ;
 Mais n'étant point forcé de sortir aujourd'hui,
 Dégagez mon esprit de ce mortel ennui.
 Ce songe n'est point vain, et vous le devez croire
 Si mes autres passes vous touchent la mémoire,
 Las ! trop à notre dam reconnus pour certains ;
 Aussi la voix de Dieu n'est point autre aux humains⁶⁰.

Hector, pour sa part, rejette bien évidemment cet argument et met en avant son devoir comme vertu suprême de l'homme. Toutefois, il est évident dans ce passage que le ton de la conversation entre les deux époux est très poli et raffiné et que leur désaccord est exprimé en termes de respect mutuel. Andromaque ne cède pas devant le refus d'Hector et s'efforce au contraire de le persuader, se référant de nouveau à la

⁵⁵ Sur le rêve funèbre, voir Jean Rousset, « Le rêve funèbre », dans *La littérature de l'âge baroque en France, Circé et le paon*, Paris, Librairie José Corti, 1953, p. 101-106.

⁵⁶ Sur le procédé du rêve à cette époque, voir Nathalie Dauvois et Jean-Philippe Groperrin (dir.), *Songes et Songeurs (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Québec, Les Presses Universitaires de Laval, 2003.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 100.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *op. cit.*, p. 11 (I, v. 149-154).

⁶⁰ *Ibid.*, p. 11-12 (I, v. 155-162).

providence divine pour renforcer son argument⁶¹. Elle développe notamment une réflexion pleine de sagesse sur la nature des mortels et la limite de leurs capacités. Elle mentionne aussi le meurtre de Patrocle, l’ami intime d’Achille tué par Hector, soulignant que cette mort devrait rendre Achille furieux, le poussant à combattre de toutes ses forces pour venger son compagnon⁶². Comme dans les épopées précédentes, Hector n’est pas convaincu par les paroles de son épouse⁶³.

Andromaque s’adresse alors à Priam pour le supplier de retenir Hector, en lui racontant le songe qu’elle a fait⁶⁴. Priam semble convaincu. S’ensuit alors une stichomythie qui s’étend sur deux cents vers environ⁶⁵, dans laquelle Hector et Priam développent leurs arguments. Finalement, Priam parvient à retenir son fils au grand soulagement d’Andromaque. Mais ce n’est que pour un bref instant, car quand Hector apprend la défaite des Troyens, il se précipite sur le champ de la bataille. À ce moment-là, c’est la première fois qu’Andromaque prononce quelques propos amers au sujet de son époux. Ainsi, quand ce dernier, reniant sa promesse, retourne au combat, Andromaque ne peut pas se contenir et dit : « Le méchant inhumain m’a donc abandonnée⁶⁶ ».

Une fois Hector parti pour combattre, Andromaque, dans un passage faisant écho à la scène homérique, convoque les femmes troyennes pour pleurer les maris et les frères, sûre désormais de la mort imminente d’Hector et de la ruine de Troie⁶⁷. Elles le pleurent alors qu’il est encore vivant :

Nous pleurons par avance, ô Reine vénérable,
De notre grand Hector, le malheur lamentable⁶⁸.

Andromaque recourt de nouveau à Priam qui est cette fois réticent, car il considère que l’*honneur* d’Hector risque d’être compromis :

ANDROMAQUE. Hâtez-vous donc, Priam, prévenez son malheur.
PRIAM. Je crains de lui causer une honte éternelle.
ANDROMAQUE. C’est ainsi que son salut s’appelle ?
PRIAM. Que diront les Grégeois, l’ayant vu comparer ?
ANDROMAQUE. Qu’encore à leurs dépens ils pourront le revoir.
[...]
PRIAM. Peut-être à couardise il serait imputé.

⁶¹ *Ibid.*, p. 12 (I, v. 172-178).

⁶² *Ibid.*, p. 14-15 (I, v. 242-250).

⁶³ *Ibid.*, p. 12 (I, v. 163-172).

⁶⁴ *Ibid.*, p. 25-26 (II, v. 605-610).

⁶⁵ *Ibid.*, p. 28-36 (II, v. 689-884).

⁶⁶ *Ibid.*, p. 53 (IV, v. 1449).

⁶⁷ *Ibid.*, p. 55 (IV, v. 1517-1518).

⁶⁸ *Ibid.*, p. 58 (IV, v. 1581-1582).

ANDROMAQUE. N'importe par quel prix, mais qu'il soit racheté.
PRIAM. Mais quel esprit constant consentira de faire
Un vrai mal pour un bien à peine imaginaire ?
ANDROMAQUE. Il nous est bien permis d'employer tous moyens :
Il y va de sa vie et du salut des siens.
PRIAM. « On doit garder l'honneur comme une chose sainte.
ANDROMAQUE. « Les coups des ennemis n'y portent point d'atteinte.
PRIAM. « Mais qui veut mériter d'être bien estimé
« D'ennemis ni d'amis ne doit être blâmé.
ANDROMAQUE. L'ardeur de plaire à tous que la gloire lui donne
Est cause bien souvent qu'il ne plaît à personne⁶⁹.

Dans ce débat, entre Priam et Andromaque, le roi de Troie présente tous les arguments en faveur de la tâche qu'Hector doit accomplir. Madeleine Lazard observe à propos de Montchrestien que « sa destination aristocratique, soulignée dans les dédicaces, l'amenait à proposer une image du prince, à définir ses devoirs et ses droits, ainsi que la place de l'homme dans la Cité »⁷⁰. Priam souligne non seulement les devoirs qui doivent être assumés par Hector, mais aussi les impacts qui découleraient de son retrait du combat. Le retenir signifierait alors porter atteinte à sa dignité, détruire son honneur. Quant à Andromaque, elle ne souhaite que défendre la vie de son époux, qui prévaut sur tout le reste. Elle rabaisse aussi l'importance de l'honneur qu'elle qualifie de « bien à peine imaginaire », comparé à la perte de la vie qu'elle voit comme « un vrai mal ».

La stichomythie prend la forme d'un *agôn*, où Andromaque tente de faire fléchir son beau-père. Quand elle comprend que Priam n'envisage pas de rappeler Hector pour l'éloigner de la bataille, elle devient furieuse. Elle éclate en colère contre lui, avec une férocité inouïe pour cette figure dépeinte depuis le début de la pièce avec dignité. Elle lui reproche de façon brutale son incrédulité à l'égard des dieux, ces dieux qui avaient envoyé à Andromaque le rêve prémonitoire :

ANDROMAQUE. Ô Priam incrédule ! Est-ce ainsi que tu nommes
Cette image d'un Dieu qui communique aux hommes,
Ce héraut véritable attesté du soleil ?
Baste, soit fait d'Hector ! Que jamais plus mon œil
Ne regarde sa face ! À moi seule ne touche
Le salut de sa vie, ains son père farouche,
Sa mère, ses parents, ses amis obstinés
Pour l'avoir méprisé se verront ruinés.
Cependant, o bons Dieux ! Puisque son propre père,
Sa mère, et ses parents non mus de leur misère

⁶⁹ *Ibid.*, p. 61-62 (IV, v. 1652-1670).

⁷⁰ Madeleine Lazard, *Le théâtre en France au XVI^e siècle*, Paris, PUF, 1980, p. 147.

Semblent comme à l’envi s’opposer à son bien,
Faites que son trépas soit prévenu du mien⁷¹.

Dans son désespoir, Andromaque accuse ouvertement tout le monde d’impiété et de manque d’amour : Priam, sa mère, ses parents. Ce débordement, qui ne paraît ni dans le texte de Darès, ni dans l’*Iliade*, est pourtant présent dans le *Roman de Troie*, ainsi que nous l’avons montré dans le paragraphe précédent. Nous nous permettons par conséquent de soutenir que ce texte aussi fait partie des hypotextes de la tragédie de Montchrestien, ce qui confirme notre hypothèse de départ. Le chagrin et la désolation amènent l’héroïne à une expression excessive peu conforme à l’ambiance générale de la pièce. Il s’agit apparemment du point culminant de la tension dramatique. Le débordement d’Andromaque, présent pour la première fois dans le *Roman de Troie*, n’entraîne pas de réaction analogue de la part de Priam qui souligne l’importance de l’honneur d’Hector :

PRIAM [...]. Mais regardez un peu qui le fait estimer,
Rechercher des seigneurs, et des peuples aimer ;
Ce n’est ni sa beauté, ni sa grandeur royale,
C’est sa rare vertu qui marche sans égale.
Ainsi, cessant le fruit d’où germe son bonheur,
Il ne cueillerait plus cette moisson d’honneur⁷².

Pourtant, Priam finit par céder aux supplications d’Andromaque et ordonne à Hector de se retirer du combat. Il envoie Ide pour faire revenir son fils à l’intérieur des murailles. Mais, dans l’intervalle, arrive Anténor qui annonce la défaite des Grecs et souligne la vaillance qu’Hector a montrée au combat. Priam et Hécube se réjouissent. Selon Jacques Scherer, « leur satisfaction dérisoire est la meilleure préparation émotive du dénouement »⁷³.

Puis, un messager arrive bientôt pour annoncer la mort d’Hector⁷⁴ sous les coups d’Achille. S’ensuit alors une succession de lamentations⁷⁵. Elle attaque même les dieux qui ne récompensent pas la vertu. Dans la période tourmentée de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle, « le changement de la fortune »⁷⁶ provoqué par les guerres confessionnelles s’offrait à de telles pensées. C’est pour cela que, dans les

⁷¹ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *op. cit.*, p. 63 (IV, v. 1689-1700).

⁷² *Ibid.*, p. 63-64 (IV, v. 1707-1712).

⁷³ Jacques Scherer, *op. cit.*, p. 1149.

⁷⁴ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *op. cit.*, p. 76 (V, v. 2092-2094).

⁷⁵ *Ibid.*, p. 81 (V, v. 2290-2305).

⁷⁶ Trait qui caractérise l’époque tourmentée. Voir Souiller Didier, « Les caprices de la fortune », dans *La littérature baroque en Europe*, Paris, PUF, 1988, p. 121-126.

derniers vers de la tragédie, Andromaque fait appel aux « dieux » de façon presque absurde, afin qu'ils « corrigent » le destin qu'ils ont réservé à Hector et à ses vainqueurs. Cet appel montre le désespoir de l'homme face à l'incohérence des prédictions et au tragique de la vie :

ANDROMAQUE [...].

Dieux ! si vous punissez les méchants de leur vice,
Lâchez en vos fureurs quelques traits de justice,
« Pour apprendre aux mortels, que toujours le forfait
« Retombe sur le chef de celui qui l'a fait⁷⁷.

Le passage ci-dessus expose deux thèmes : d'une part, la punition de l'auteur et, d'autre part, l'impact des crimes des soldats sur leurs chefs. Ce dernier thème n'est pas lié à l'idéologie chrétienne, mais évoque plutôt une menace indirecte pour les chefs qui pourraient prétendre, le cas échéant, être innocents de tous les excès commis par leurs troupes. Les paroles d'Andromaque les mettent face à leur devoir. Ces deux vers signalés par les guillemets de sentence auraient comme objectif une tentative de modération des passions, si clairement évoquée tout au long de la tragédie.

L'analyse montre qu'Andromaque est valorisée dans le texte de Montchrestien : elle s'avère très pieuse, elle se révèle éloquente et tenace, elle fait preuve de raison et d'une capacité de pensée perspicace et complexe. Elle argumente contre Hector et Priam avec éloquence, en développant ses arguments. Dans cette tragédie, l'héroïne présente une personnalité qui a beaucoup évolué par rapport aux textes antérieurs, tout en demeurant une figure de résistance à l'idéologie de l'honneur et de la guerre. Son argumentation face à Priam présente la quête de l'honneur comme absurde et cruelle. Il n'empêche que, malgré sa personnalité affirmée, Andromaque se révèle trop faible pour changer les mentalités d'une société entière.

L'autre texte français classique, *Hector*⁷⁸ de Jean-Charles-Julien Luce de Lancival, est une tragédie parue à l'aube du XIX^e siècle, en 1809, dont le nœud s'inspire de la pièce *Hector* de Montchrestien que nous venons d'analyser. La « scène des adieux » figure aussi dans cette nouvelle version. Toutefois la tragédie de Luce de Lancival apporte également de nombreuses nouveautés dans la conception de l'épisode mythique. Elle accorde ainsi une place significative à Andromaque qui est valorisée notamment en raison du rôle qui lui est accordé dans la sphère politique, quoique celui-ci soit informel. Cette réécriture aussi constitue par conséquent une *augmentation*, selon la terminologie de Genette, qui

⁷⁷ Antoine de Montchrestien, *Hector*, dans *op. cit.*, p. 82-83 (V, v. 2361-2364).

⁷⁸ Luce de Lancival et Jean-Charles-Julien, *Hector*, Paris, Hachette, 1975.

consiste cette fois en une *extension thématique* et une *expansion stylistique*. Le type d’augmentation résultant de la coexistence de ces deux éléments se nomme *amplification*⁷⁹, procédé qui est d’ailleurs une sorte de transformation souvent appliquée aux textes de théâtre qui puisent dans les mythes.

Conformément à ses hypotextes, cette tragédie aussi présente une Andromaque qui s’efforce de tenir Hector éloigné de la guerre, afin de sauver sa vie.

4. Le remplacement du rêve prémonitoire par l’oracle

Toutefois, contrairement aux textes médiévaux, dans cette version, ce n’est pas un songe prémonitoire qui pousse Andromaque à persuader son époux de ne pas retourner au combat, mais un oracle, prononcé par Cassandre, qui a prévu la mort d’Hector par Achille. Afin de protéger Hector, Andromaque souligne le fait que la mère d’Achille était la déesse Thétis⁸⁰. L’évocation de l’ascendance divine d’Achille, implique que le combat entre les deux héros serait inégal. De même, Andromaque paraît beaucoup plus courageuse que dans les textes précédents quand elle crie à Hector « Écoute-moi : je suis épouse et mère »⁸¹, sous-entendant que ces rôles constituent un statut qui nécessite du respect. Par conséquent, le rêve en tant que procédé divin, qui pourrait apporter un certain respect à la personne ayant reçu des dieux une telle faveur, est remplacé par l’importance du statut réclamé par la femme dans la famille.

Andromaque exprime aussi son amour pour Hector : « Pour moi, la vie est mon époux »⁸². L’intertexte homérique affleure⁸³, dans cette tragédie quand Andromaque avoue que son mari représente son existence entière : « Hector me rend mon père, ma mère et mes frères »⁸⁴. Par ailleurs, elle évoque le sort qui attendrait leur fils si Hector mourait⁸⁵. De même, conformément au sillage antique, Andromaque ordonne à ses servantes de préparer le bain pour Hector⁸⁶.

Dans le texte de Luce de Lancival, Andromaque prend une initiative sans précédent qui marque le déroulement de l’intrigue. Patrocle, l’ami

⁷⁹ Sur l’amplification, voir Gérard Genette, *op. cit.*, p. 374 *sqq.*

⁸⁰ Luce de Lancival, *op. cit.*, p. 49-50 (III, 5).

⁸¹ *Ibid.*, p. 4 (I, 1).

⁸² *Ibid.*, p. 71 (V, 1).

⁸³ Homère, *op. cit.*, VI, v. 429.

⁸⁴ Luce de Lancival et Jean-Charles Julien, *op.cit.*, p. 71 (V, 1).

⁸⁵ *Ibid.*, p. 50.

⁸⁶ Une scène analogue est inscrite dans le chant XXII de l’*Iliade*, où Andromaque ordonne à ses esclaves de préparer le bain d’Hector qui retournera fatigué du combat.

d'Achille, vient la rencontrer pour lui proposer une alliance afin de donner une chance à la paix. Cet épisode est le fruit de l'imagination de l'auteur, car les textes antiques ne le mentionnent pas. Cette initiative change le rôle de Patrocle qui s'éloigne ainsi de son statut d'« ami du guerrier le plus fatal à Troie »⁸⁷ pour assumer le rôle d'ambassadeur de la paix. Il vient officiellement « au nom des Grecs » pour proposer la paix au prix du retour d'Hélène. Quand la tentative de la paix échoue, Patrocle assume volontairement le rôle de réconciliateur des deux camps⁸⁸. La transformation de ce héros se réalise également par son rapprochement d'Andromaque. En effet, Andromaque et Patrocle conjuguent leurs efforts communs pour sauver leurs bien-aimés. Ces deux personnages, peu significatifs pour la suite de la guerre, en subissent quand même les impacts et affrontent le même danger, à savoir le risque de perdre ceux qu'ils aiment⁸⁹. Patrocle et Andromaque ne désirent aucune gloire ni honneur pour eux-mêmes, mais ils veulent sauver les êtres qui leur sont chers. Cet épisode inédit met en valeur l'importance d'une vie paisible et le courage déployé pour lutter pour cette vie. Cette alliance valorise la figure d'Andromaque en donnant une autre envergure à son rôle social et politique⁹⁰.

Par conséquent, outre la piété religieuse si intense dans cette tragédie, le rôle d'Andromaque est aussi renforcé dans la sphère politique. Les spécificités de cette version pourraient éventuellement s'expliquer par les avancées sociales de l'époque. En effet, le débat sur la participation féminine dans la sphère publique à partir de la Révolution⁹¹ a changé pour toujours la conception du rôle social de la femme.

Conclusion

Pour conclure, la scène des « adieux d'Hector et d'Andromaque », qui figure pour la première fois dans l'*Illiade*, évolue au cours d'un long chemin de réécritures, ressurgissant notamment dans les épopées médiévales de Darès le Phrygien et de Benoît de Sainte-Maure ainsi que dans les deux tragédies françaises d'Antoine de Montchrestien et de Jean-Charles-Julien Luce de Lancival. Dans chacune de ces réécritures, la « scène des adieux », qui évoque les efforts déployés par Andromaque

⁸⁷ *Ibid.*, p.7 (I, 3).

⁸⁸ *Ibid.*, p. 36-38 (II, 9).

⁸⁹ *Ibid.*, p. 37 (II, 9).

⁹⁰ *Ibid.*, p. 36 (II, 9).

⁹¹ Sur ce sujet, voir Elisabeth Sledziewski, « Révolution Française, Le tournant », dans Georges Duby et Michèle Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, 2002, p. 43-56.

pour empêcher Hector de repartir au combat afin de lui éviter la mort, est modifiée selon les mentalités de l'époque. Au Moyen Âge, les arguments de l'héroïne sont ainsi renforcés par un rêve prémonitoire, envoyé par les dieux, et l'expression des personnages est empreinte d'une certaine violence et brutalité. Dans la tragédie de Montchrestien, à l'aube du XVI^e siècle, le style raffiné rappelle la noblesse de l'expression des personnages dans l'hypotexte iliadique, tout en évoquant les mentalités de la société française qui va bientôt établir les bienséances sur la scène de théâtre. Dans la tragédie de Luce de Lancival, à l'aube du XIX^e siècle, dans le contexte d'un retour de l'idéal héroïque, Andromaque est encore davantage valorisée, et elle a aussi notamment l'occasion d'assumer un rôle informel dans une tentative de pacification. Malgré les modifications qui font partie de la procédure intertextuelle, la « scène des adieux » qui constitue l'intertexte iliadique reste valable en tant que paradigme d'une lutte vaine contre la guerre, pendant les siècles où prévaut encore l'idéal héroïque.

Dora Leontaridou
(Université Ouverte Hellénique)